

**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture  
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture  
**Band:** 50 (1953)  
**Heft:** 5

**Rubrik:** Technique apicole

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Il souligne que ces solutions injectables de miel pur sont utilisées avec grand profit chez toute une série de femmes souffrant de vomissements graves pendant leur grossesse.

L'action efficace et rapide de ce miel spécialement préparé réside dans le fait que cet aliment-médicament exerce un effet désensibilisant, tout en permettant à l'organisme épuisé (et tout particulièrement au foie) d'utiliser immédiatement les sucres du miel qui lui sont offerts.

De plus, le Dr de Buman montre que le miel injectable, associé à de la procaïne, est un médicament de choix pour combattre les vomissements nauséeus très désagréables et pénibles que l'on constate au cours des traitements par les rayons X.

Ces solutions de miel d'une concentration élevée sont fort utiles autant pour tonifier l'état général que le cœur des patientes.

J.-C. BOSSET.



## TECHNIQUE APICOLE

### Apiculteurs suisses ! Gardons un juste milieu dans la culture rationnelle de nos abeilles

J'ai lu et relu le dernier volume de M. Caillas Alin : « Le secret des bonnes récoltes ». Plus je le lis et plus je me demande si nous n'allons pas trop loin avec la méthode de la culture intensive de nos abeilles. Vieux et jeunes apiculteurs, nous sommes fiers de savoir hiverner nos abeilles à n'importe quelle altitude de notre pays et, en aucun cas, nous n'aurons recours à la méthode de M. Bartlett. Cette méthode qui consiste à tuer ses colonies d'abeilles au mois de septembre nous déçoit et provoque en nous l'horreur. Le printemps, il fait venir du Midi de la France des paquets d'abeilles pour remplacer les colonies détruites l'automne. Moyen radical de résoudre le problème de l'hivernage !

Ces paquets d'abeilles de 1 kg. 800, expédiés au milieu du mois de mars, doivent être aptes à faire de bonnes récoltes. Etant à la merci d'un printemps souvent tardif dans le Midi de la France, aucun bon apiculteur de notre pays n'arrivera à temps pour la récolte par cette méthode.

En 1920 déjà, on préconisait ces paquets d'abeilles du Midi dans des articles-réclames de la « Revue apicole française ». Les fournisseurs expédiaient ces abeilles dès le milieu de mars avec garantie d'une récolte certaine. Passionné des nouvelles méthodes apicoles, je tentai un essai en 1921. Je m'adressai à M. Laponche, fournisseur à Draguignan, département du Var, pour un paquet d'abeilles. Comme c'était un essai, je me recommandai à lui pour le recevoir au milieu de mars. Je ne le reçus qu'au milieu d'avril. Le fautif de

ce retard n'était pas l'expéditeur, mais le printemps, tardif cette année-là dans le Midi. Cette colonie, de 1 kg. 500, avait de superbes abeilles, grosses, de couleur noire très foncée, plus douces que les abeilles de race caucasienne, travailleuses, avec reine très prolifique. A cause de ce retard, j'ajoutai des rayons construits au fur et à mesure de l'extension de la colonie. Malgré cela, elle n'arriva pas à temps pour la récolte. Cette colonie hiverna bien à notre altitude et, l'année suivante, elle fit sa hausse. Je n'ai pas étendu cette race dans mon rucher, car elle avait un défaut : lors des visites, il était impossible de trouver la reine sur les rayons. Dès qu'on ouvrait le dessus de la ruche, la reine se cachait ou sortait de la ruche. J'avais alors un élève, feu M. Giauque, qui voulut qu'on mît tout en œuvre pour découvrir cette reine. Pour y arriver, on alla jusqu'à répartir les abeilles dans des caisses à essaims. Malgré cela, impossible de la trouver, et pourtant les rayons avaient des œufs tout frais. Un second essai fut tenté en criblant la colonie au travers d'une tôle perforée, et cela en vain. Par hasard, au moment où l'on recouvrait la ruche, mon collègue vit une petite grappe d'abeilles se former à l'angle du toit du chapiteau de cette ruche qu'on avait déposé sur le châssis. Elle se trouvait dans ce petit paquet d'abeilles. Mon ami la prit délicatement et, au moment où il voulut la remettre dans la ruche par le trou nourrisseur, elle s'envola à nouveau. Nous avions pourtant la certitude qu'une reine si grosse et si lourde ne pouvait pas voler. Ce n'est pas le cas pour la race du Département du Var.

Il y a deux catégories d'apiculteurs : ceux qui aiment soigner leurs abeilles et qui, par l'organe du « Bulletin », partagent leurs expériences, et ceux qui sont plutôt des propriétaires d'abeilles et qui achètent des colonies pour les détruire après la récolte. Nous avons connu de ces massacres au cours des deux dernières guerres. Peu avant la récolte, ils achetaient la ruche environ Fr. 120.—, puis, la récolte terminée, ils étouffaient les abeilles. Tout le miel était extrait, hausse et nid à couvain. Le gain de ces propriétaires était assez appréciable si l'on considère qu'une hausse contient 14 à 15 kg. et un corps de ruche 12 à 15 kg. Si nous prenons le minimum de ces chiffres en comptant le miel à Fr. 7.— le kg., le bénéfice, déduction faite du prix de la ruche, était de Fr. 62.—. A ajouter la ruche vide qui se revendait Fr. 50.—.

C'est à ces marchands de miel que s'adresse la méthode préconisée par M. Bartlett. Les vrais apiculteurs se refuseront toujours à une telle pratique. Quoi de plus beau, de plus humain que de cultiver, d'élever des reines comme nous l'ont enseigné nos grands maîtres, des Bertrand, des Dadant, des Cowan, etc. ! Conservons nos abeilles vivantes ! Choyons-les dès leur première sortie du printemps !

M. Caillas a écrit des livres dignes d'intérêt et il a le mérite de nous enseigner des méthodes merveilleuses, mais son système de destruction des abeilles en automne ne trouvera aucun écho chez l'apiculteur qui s'est inspiré du livre, plein de poésie, de Maeterlinck.

La science apicole suisse serait une des plus modernes de l'Europe, et si les intempéries du printemps ne gênaient pas nos avettes, nous serions parmi les plus grands fournisseurs de miel. Malgré cela, ne nous plaignons pas, nos abeilles nous fournissent ce que la nature veut bien leur accorder. Nous devons reconnaître que nous subissons des hivers très rudes, mais, par la voix de M. Soavi, notre « Bulletin » donne aux débutants, aussi bien qu'aux vieux apiculteurs, de judicieux conseils pour la conduite de nos colonies.

L'ouvrage de M. Caillas m'a beaucoup intéressé dans ses chapitres sur le blocage de la ponte. Il recommande que ce blocage se fasse, dans la région parisienne, le 15 mai pour les ruches DB. Celles-ci doivent avoir 10 rayons occupés et 9 rayons de couvain. A ce moment-là, en Suisse romande, l'apport de pollen est considérable. J'ai assisté, chez des collègues, à des visites de ruches où la ponte était bloquée sur 6 rayons de couvain par le pollen. Ce pollen était déposé sur tous les rayons du bord du nid. Bien des apiculteurs ne prennent pas garde à ce blocage anticipé du couvain par excès de pollen. C'est la raison pour laquelle certaines ruches à grande capacité DB de 12 cadres n'arrivent pas à temps pour l'attaque à la récolte. C'est à St-Maurice que j'ai remarqué surtout, suivant les années, ce phénomène. L'apiculteur averti éloigne ces rayons et les remplace par de nouveaux rayons pour la ponte. Les années à fort apport de pollen, M. Heyraud adaptait une brosse de crin à chaque entrée de ruches ; les abeilles, en passant, se déchargeaient d'une partie de leur fardeau de pollen.

En Suisse romande, notre situation climatérique ne permet pas le blocage de la ponte. Il y a quelques années, nous avons lu dans notre « Bulletin » l'article d'un membre pratiquant le blocage du couvain. Il nous parlait de la forte récolte qui avait suivi son premier essai et il nous promettait de nous tenir au courant de la suite de ses essais. Nous attendons toujours...

Je l'ai essayé moi-même avec quatre colonies. Je me suis promis de ne plus recommencer. Sur le moment le résultat semblait être concluant : 2 hausses et 2 corps de ruches avaient du miel à extraire. La récolte s'arrêta brusquement, il fallut débloquer la ponte et c'est à grande peine que ces 4 colonies arrivèrent à temps pour le mois de septembre à avoir assez d'abeilles pour passer l'hiver. Le printemps suivant, elles étaient les plus médiocres de mon rucher et le miel de l'année précédente ne compensa pas la misère de l'année suivante. Si dans les pays à longue période de miellée, cette méthode est à recommander, chez nous, c'est une arme à double tranchant : nos automnes ont des nuits trop froides et une reine qui a été bloquée n'a plus guère d'ardeur à la ponte à l'arrière-saison.

La meilleure méthode pour l'apiculture intensive en Suisse romande est celle du grand apiculteur anglais, M. Cowan : sur 12 colonies, il rend 2 colonies en nucléi en leur prenant tous les rayons de couvain pour les répartir dans les dix autres. Un mois avant la grande miellée, au moyen de planches de partition, il bloque la

ponte en mettant trois rayons en dehors de ces planches de partition. La reine n'occupe donc plus que 7 rayons. Les abeilles nées hors des planches de partition rejoindront leurs sœurs dans la hausse. Non seulement ce système est rentable, mais il n'affaiblit pas le rucher : pour l'automne, le couvain en surplus des 10 colonies sera réparti dans les 2 nucléi qui deviendront de fortes colonies pour passer l'hiver.

Th. PAHUD.

## Moins de sucre, mais plus de miel pour nos abeilles

Ces derniers mois on a beaucoup relevé, dans ce journal, la valeur du miel pour l'homme, comme nourriture et médicament. En constatant la mévente de cet aliment si riche, on est tenté de croire que sa réputation a bien baissé parmi les consommateurs. Maintenant que les apiculteurs sont bien renseignés, ils pourront mieux défendre le produit de leur rucher et en encourager une plus grande consommation, pour le bien de tous.

De tous ces articles, il ressort clairement que la valeur du sucre n'est pas comparable à celle du miel, l'un est un aliment mort et l'autre un aliment vivant.

Dès lors, on se pose la question : Est-ce que pour nos abeilles le sucre peut remplacer le miel ? Dans certains cas, peut-être oui, dans d'autres, certainement non !

Il n'y a probablement pas de grands inconvénients à ce que nos abeilles aient des vivres composés en partie de sucre, comme combustible pour l'hiver, mais lorsqu'il s'agit de l'élevage du couvain, la question se pose différemment.

En élevage de reines, tous les grands maîtres apicoles ont reconnu la nécessité de nourrir la colonie éleveuse, en partie au moins, au miel. C'est là une des conditions premières, si l'on veut obtenir des reines de choix. Si donc la larve royale a besoin que les nourrices soient nourries au miel, pour arriver à son parfait développement, la larve d'ouvrière aussi. Or, à quoi sert d'avoir des reines d'élite, si par la suite, on refuse à sa progéniture la seule nourriture qui lui convient parfaitement. La santé, la vitalité, et la longévité de l'ouvrière n'est-elle pas aussi importante que celle de la reine ? C'est bien elle qui remplit les hausses.

Ne faudrait-il pas voir dans l'alimentation, la cause de la dégénérescence et du manque de résistance aux maladies de beaucoup de colonies ?

Il semble donc qu'il y a une grande importance à employer du miel, spécialement pour la nourriture stimulante. Ordinairement, on stimule les colonies par l'apport journalier de petites doses de sirop au mois d'août et au début du printemps. Ce sirop ira complètement à l'élevage du couvain et c'est précisément les abeilles qui naîtront de cet élevage provoqué, qui seront appelées à fournir les plus gros efforts dans la ruche. Celles qui naissent en septembre doivent faire le pont avec les premières qui éclosent au printemps,

et celles qui naissent en avril et mai participent au plus gros élevage de couvain de toute l'année et feront ensuite la principale récolte pour bien des régions.

Depuis l'invention de la ruche à cadres, les fabricants se sont ingénierés à faire des nourrisseurs toujours plus pratiques, si bien que le nourrissement n'est plus qu'un jeu. L'apiculteur est souvent tenté de trop prélever de miel, lors de l'extraction, pour ensuite le remplacer par du sirop de sucre. On oublie que l'abeille travaille d'abord pour elle, qu'elle a droit au fruit de son labeur et que l'homme n'a droit qu'au miel de surplus.

Le sucre est pour nos ruches un succédané qui leur permet de vivre, mais si nous voulons avoir pleine satisfaction avec nos avettes, ne leur mesurons pas trop le miel, elles nous le rendront bien.

P. ROUILLER.



## ECHOS DE PARTOUT

---

### Nouvelles saugrenues

*Londres (Reuter).* — Des milliers d'abeilles ont attaqué « en piqué » l'une des grandes artères du centre de Londres, Albermale Street, arrêtant la circulation pendant quelques minutes.

*Mombasa (Kenya).* — Un gigantesque essaim d'abeilles a attaqué aujourd'hui la ville de Mombasa, provoquant l'arrêt de toute circulation.

Les pompiers, ainsi que des unités de la police spécialement équipées, sont intervenus contre l'envahisseur.

Plus de cent personnes ont été piquées et une dizaine de victimes ont dû être hospitalisées.

*Le Sottisier,  
Gazette Apicole.*

### Pollinisation et fructification

Les principaux produits de la ruche ne sont ni le miel ni la cire, a-t-on maintes fois proclamé, mais bien les fruits et les graines, grâce à la fécondation des fleurs par les abeilles.

La valeur commerciale de ces produits indirects représente plusieurs dizaines de fois celle des produits directs (miel et cire) du rucher. Par contre, telles hybridations provoquées par les butineuses peuvent être indésirables.

C'est pour cette raison que les grands vergers américains et canadiens sont dotés de ruches, souvent louées, pour les périodes de floraison et que les stations expérimentales agricoles de ces pays